

Voir, regarder, penser



Pour voir ce que l'œil regarde

« Chaque œuvre doit être une nouvelle création de l'esprit. La main, il est vrai, gardera quelques-uns des secrets techniques qu'elle a acquis, mais l'œil doit oublier tout ce qu'il a vu d'autre et tirer une leçon nouvelle de ce qui se présente à lui. Il doit laisser de côté ses souvenirs, voir seulement ce qu'il regarde, et cela comme pour la première fois ; et la main doit devenir une abstraction impersonnelle, guidée par la seule volonté, oubliue de toute habileté intérieure ».

*Edouard Manet, Manet par lui-même,
cité dans conseil à un jeune peintre, Thomas Schlesser, Arléa, 2009*

Pour voir dans son esprit

« L'esprit du peintre doit se faire semblable à un miroir, qui adopte toujours la couleur de ce qu'il regarde et se remplit d'autant d'images qu'il a d'objets devant lui. Sachant, peintre, que pour être excellent tu dois avoir une aptitude universelle à représenter tous les aspects des formes produites par la nature, tu ne sauras pas le faire sans les voir et les recueillir dans ton esprit.

Aussi, à la campagne, porte ton attention sur la diversité des objets, regarde tour à tour une chose puis l'autre, compose ta gerbe d'objets triés et dégagés des moins bons. N'imiter pas les peintres qui, las d'exercer leur imagination, laissent l'ouvrage et font une promenade d'exercice pour se délasser, tout en gardant une fatigue d'esprit qui leur ôte l'attention à ce qu'ils voient ».

*L'esprit souverain : attention et imagination, La peinture, Léonard de Vinci,
André Chastel, Hermann, 2004, p. 170, p. 29*

Pour rendre visible

« L'art ne reproduit pas ce qui est visible mais rend visible. L'essence même du dessin tend, à raison, à nous mener vers l'abstraction. Le caractère schématique et fantastique de l'imaginaire est donné et s'exprime en même temps avec une grande exactitude. Plus le dessin est pur, c'est-à-dire plus on accorde d'importance à la forme qui sous-tend la représentation graphique, plus l'échafaudage qui sert la représentation réaliste des objets visibles est faible ».

Paul Klee, Confession d'un créateur, 1920

Pour un regard léger

« Le regard premier est léger, il sait respirer, et la respiration lui permet de s'envoler et d'être porté par elle. Le regard doit constamment rester léger pour ne pas retomber dans les constructions visuelles (celles de la raison, qui veulent rester immobiles, qui construisent à partir des branches un arbre). Pour rester léger, le regard n'a d'autres alliés - à ma connaissance - que la vitesse de l'élan souple et l'abandon de toute idée logique dans sa chute. Il doit se concentrer sur le trajet qui s'ouvre. [...]

Empoigner l'arbre. L'attraper là où il se montre, là où il bouge. Ne pas trop regarder, battre des paupières pour mieux voir l'essentiel. Là où les lignes se brisent, où leur surface se casse, on peut rentrer dans les courants d'énergie, dans les forces en œuvre.

[...]

Espace lumineux

La peinture limpide, telle que je l'aime (je pense aussi bien à Piero della Francesca qu'à Morandi), rend la lumière par les plans de couleurs. Ces plans sont en rapport les uns aux autres. Un rapport est une séparation, un espace entre les plans de couleurs différents. Entre deux plans, il y a des « passages », des endroits où l'œil saute, passe, glisse d'une couleur à l'autre. C'est à ces passages qu'il y a une vibration lumineuse.

Personnellement je préfère les passages peu contrastés, avec les bords un peu flous, car le saut d'un plan à un autre demande toujours un travail sur le regard - ce qui peut l'irriter ; l'exciter inutilement dans sa vision

Pour créer un espace lumineux, il faut composer avec plusieurs rapports, plusieurs plans (trois par exemple, un rapport fort, et deux légers »

Je suis ce que je vois, Alexandre Hillaire, 2007

Pour peindre comme un aveugle

« Les écoles nous enseignent à partir de l'infini pour atteindre au fini. Picasso fait la route inverse. Il va du fini vers l'infini. Un objet infini. Une figure infinie. C'est ce non-fini, cet in-fini qui nous intriguent et nous attachent. La mise au point de ses lorgnettes d'approche se fixe au flou. Mais comme ce flou s'exprime avec précision, il intrigue encore davantage.

En outre, chaque détail du tableau semble obéir à des distances différentes entre l'œil et ce qu'il regarde.

Picasso m'a raconté qu'il avait vu en Avignon, sur la place du château des Papes, un vieux peintre, à moitié aveugle, qui peignait le château. Sa femme, debout à côté de lui, observait le château avec des jumelles et le lui décrivait. Il peignait d'après sa femme.

Picasso dit souvent que la peinture est un métier d'aveugle. Il peint, non ce qu'il voit, mais ce qu'il en éprouve, ce qu'il se raconte de ce qu'il a vu. Cela communique à ses toiles une puissance imaginative incomparable».

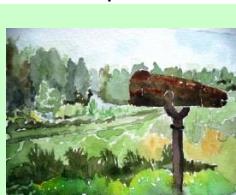
Picasso, Démarche d'un poète, Jean Cocteau, Grasset, 2013

Lire aussi sur [www.promenade-artistique](http://www.promenade-artistique.fr/)

- Les autres beaux textes de promenade-artistique <http://www.promenade-artistique.fr/#!beaux-textes/c440>



Marcher et créer en randoart



Voir, regarder, penser



Peindre la nature



Peindre en couleur



Achever sa peinture

- les citations de promenade-artistique <http://www.promenade-artistique.fr/#!citations/cjpc>